

Des perles non bourgeoises

Style.
Réinventé par les
joailliers et les marques
créatives, ce trésor de
la nature est redevenu
désirable.

Romanesque. Mikimoto
revisite les cols avec
le collier Jeu de rubans.

PAR FABRICE LÉONARD

L'allure néobourgeoise s'impose cette saison. Jupes-culottes, bottes hautes en cuir, vestes en tweed, capes en poil de chameau, blouses à col lavallière, chaînes dorées et blazers croisés enflamment le vestiaire. En écho, la perle, un autre des symboles de la bourgeoise, renaît. Mais exit les simples ou triples rangs façon Grace Kelly ou Jackie Kennedy, qui sont trop classiques, estampillés « bijoux de famille », lourds à porter et surtout hors de prix ! Qu'elle soit de forme ronde ou baroque, naturelle ou de culture, blanche, grise ou dorée, la perle, en 2019,

revendique des designs plus modernes et des contours plus romantiques.

Tasaki, joaillier japonais – la référence dans le domaine –, n'a pas peur de bousculer l'ordre établi en piquant ses perles de clous pour une allure rock. Ou de les couper en deux afin d'y planter des culasses de pierres précieuses. Il imagine des montures géométriques ou minimalistes qui les placent en lévitation sur des monoboucles grand format ou des bagues deux doigts. Et lance un style révolutionnaire : les perles semblent comme aspirées par un amas d'or qui les rassemble – il s'agit en réalité de feuilles d'or habilement découpées pour envelopper et cris-

talliser la nacre. Afin de dynamiser ses collections, le Japonais invite régulièrement des créateurs et des joailliers tels que Thakoon et Marie-Hélène de Taillac.

De son côté, la galerie parisienne de bijoux d'artistes Elsa Vanier expose régulièrement le travail d'Agathe Saint Girons. La jeune femme vient d'imaginer le collier Trou de serrure. Cette relecture contemporaine du simple rang de perles est une suite de gouttes de nacre blanche s'échappant d'un torque en aluminium teinté. Deux portés sont possibles : soit le torque est placé autour du cou et laisse pendre les perles, soit il devient un pendentif retenu par ces dernières.



Hédoniste. L'artiste Agathe Saint Girons revisite le classique collier de perles.

Dans un esprit plus romantique mais non compassé, la maison Mikimoto, qui a lancé la perle de culture en 1893, pique de diamants ses billes nacrées et s'inspire de formes et de détails de vêtements pour des créations inattendues. Le joaillier nippon tisse comme du textile une suite de perles en diminution afin de donner naissance à une paire de manchettes qui prennent la forme de poignets mousquetaires et sont fermées par des motifs en diamants imitant des boutons de manchette. Même travail de haute couture pour un col façon Claudine.

Marie Poniatowski, créatrice de la marque Stone Paris, éclaire quant à elle pour la première fois ses créations Tears of Joy, en or et en diamants, de minuscules perles. Les plus baroques s'accordent pour leur part à toutes les fantaisies – les joailliers Garnazelle et Pascale Monvoisin les piquent de clous plats ou de motifs gravés en or jaune pour sublimer des dormeuses. La preuve que les classiques se revisitent ■